

---

JOURNAL DES DEMOISELLES  
ET  
PETIT  
COURRIER DES DAMES  
RÉUNIS

---

MODES DE PARIS  
LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS, THÉÂTRES  
ÉCONOMIE DOMESTIQUE

---

MODES

Les étoffes d'hiver sont d'un choix très-étendu cette année. Dans les magasins de nouveautés, on trouve des occasions fort avantageuses.

Je citerai, en première ligne, les velours de fantaisie, dont on fait de si jolis costumes; velours rayés, velours chinés ou pointillés-peluche, à 6 fr. 75, à 7 fr. 75, et 8 fr. le mètre.

Les taffetas noirs se divisent en plusieurs catégories: je ne conseillerai pas le taffetas noir, bon marché, pour costumes, mais bien pour jupes garnies de volants. Le grand volant du bas, et qui sera de même qualité que la robe, cachera une partie du jupon; la seconde jupe cache à peu près l'autre. On peut donc faire cette économie, assez sérieuse, sur l'achat d'un costume de soie, qui coûte environ 150 à 200 francs.

L'avantage du jupon noir, à volant, simplifie beaucoup les toilettes auxquelles on ne tient

pas à donner un grand cachet d'élégance: celles que l'on porte à pied, dans la rue, chez soi ou en visites d'amis. On a un costume noir complet; puis, si l'on ne veut pas toujours être en noir, on peut faire une demi-jupe, en toute autre étoffe de laine; le jupon noir fait toujours le fond de la toilette.

Le costume de laine ou de casimir est adopté par les femmes les plus élégantes.

Le tartan n'a pas eu le succès qu'on avait annoncé. Il faut que le costume, composé avec un châle anglais, soit fait par une très-habile couturière, ou sur ses patrons très-exacts pour avoir le cachet d'élégance qu'ils exigent. J'en ai vu chez madame Bricart, rue Richelieu, 38, qui étaient charmants. Et d'ailleurs, que de jolies toilettes j'ai admirées chez madame Bricart! Citons-en donc quelques modèles:

R. 4648

R. 6485



GRANDES TOILETTES.

Les grandes toilettes de jour, ainsi que je l'ai expliqué dans mes deux derniers articles, se simplifient comme dépense, en les faisant à manteau de cour: on peut alors avoir un costume rond, très-élégant, et un costume à traîne, à volonté.

Très-souvent la traîne tient au devant de la jupe, et ne fait qu'une seule robe. On a besoin de plus de 30 mètres de laine, avec le manteau de cour séparé de la jupe.

J'ai remarqué une robe à traîne tenant à la jupe, en faye bleu d'azur, glacée de blanc; tout le tablier garni alternativement de rouleaux de taffetas surmontant des petits volants de tulle bleu, et de rouleaux de satin, au-dessus des petits volants de faye; les volants sont espacés et ne se touchent pas, ils montent à la moitié de la robe à peu près. Le manteau de cour, garni d'un volant de faye, orné de deux rouleaux de satin, et d'un rouleau de faye au milieu; il a, au bord, une dentelle d'Angleterre, qui tourne, ainsi que le volant, autour de la traîne, qui est étroite et très-longue. Le corsage à pointe arrondie devant et derrière est orné de rouleaux, de deux petits ruchés, l'un en satin, l'autre en faye; une dentelle d'Angleterre est posée au bord et forme le fichu, qui vient nouer derrière, en flots élargis par doubles pans de dentelle; cette ornementation forme tournure par derrière. Les souliers sont en faye bleue, talons bleus; larges nœuds à la *Fénelon*, en faye, avec agrafe de nacre.

TOILETTE DE BAL.

Aujourd'hui, où l'on danse si peu au bal, on vient d'inaugurer un usage assez commode, il est vrai, mais extraordinaire: c'est de relever par une agrafe la traîne de la robe lorsqu'on veut danser; on l'abaisse ensuite en revenant à sa place.

Cette mode était adoptée cet été, à quelques casinos; mais on ne prévoyait pas qu'elle fût continuée l'hiver. Voici comment on compose la toilette.

Jupe de tulle rose, à plusieurs petits volants, tulle et tarlatane entremêlés; de deux en deux, les volants sont séparés par une chicorée de faye rose; sur cette jupe, un manteau de cour en tulle rose; la traîne garnie de même que la jupe. Pour

relever la traîne, on adapte une agrafe, comme on fait à toutes les traînes lorsqu'on veut les relever et qu'elles sont séparées de la jupe. Le corsage décolleté, tout garni de tulle et de tarlatane. Collier de velours noir ou rose, sur lequel on met quelques rangs de perles, soutenant un médaillon ou une grande croix. Cette toilette peut être celle d'une jeune fille. Le tulle blanc, mélangé de tarlatane, fait mieux encore pour toilette de jeune personne.

COIFFURES.

La coiffure, toujours à longues nattes épaisses, en chignon, est presque la même, au bal, qu'en toilette ordinaire; elle ne diffère que dans les ornements. Pour toilette demi-habillée, de dîner ou soirée, on met un ruban étroit, un petit nœud posé sur le côté, une fleur naturelle, et un ou deux bijoux de fantaisie en imitation. La toilette rose, décrite tout à l'heure, était complétée par un léger toquet en tulle rose, très-petit, posé à la *Po-lignac*, sur le côté; une plume rose, attachée par une large agrafe de perles, élève la coiffure, qui est très-haute. Pour la robe de faye bleu d'azur, la coiffure était composée de deux plumes bleues, soutenues par une aigrette de Sibérie, d'un blanc d'argent. Parure de fantaisie en verroterie de Venise.

CHAPEAUX DU MATIN ET DE VISITE.

Les chapeaux du matin se portent également le soir, aux petits spectacles: tous à peu près noirs, ou du moins de teintes sombres. Ils sont à diadème de coques de velours et plumes au sommet. On commence à reprendre les brides; presque tous les chapeaux de l'Impératrice, dans son voyage d'Orient, avaient des brides. Elles sont seulement étroites et courtes, et toujours en faye, aux chapeaux de velours comme aux autres. Le voile se porte plus long; il dépasse le visage, et s'attache derrière très-aisément avec une épingle.

J'ai remarqué chez madame Bricart une teinte d'un vert nouveau, qui sied très-bien au visage (chose si rare pour du vert) et qui fait des chapeaux charmants. J'en ai vu un dont le fond est en velours noir; toutes les coques du diadème en velours; les plumes et les brides, d'un vert foncé. Les brides en faye courtes et étroites se nouaient comme

autrefois. Un autre chapeau, plus habillé, en velours rose, diadème de velours noir tout bouillonné, une plume noire à bout rose, une autre plume rose, panachée de noir, et au bas des plumes une cocarde de velours ; point de brides ; une écharpe de tulle dentelle noire, tournant autour du cou, vient se nouer près de l'oreille par une large boucle en or lisse. — Je citerai encore une charmante coiffure de jeune fille. Dans ses cheveux blonds, relevés presque à racines droites, elle avait une couronne de boucles en velours noir et velours grenat, comme de grosses graines un peu oblongues ; celles tout à fait rondes étaient en velours noir.

J'ai encore une indication à donner pour ces bijoux accessoires qui complètent si bien une toilette. On porte toujours beaucoup de médaillons ; mais ce n'est pas le seul bijou adopté, on porte aussi ce qu'on appelle le bijou de fantaisie ; tantôt une croix, tantôt une large plaque en carrés de jais, cerclés d'or, ou encore une grande étoile de strass, de perles ou de turquoises. Tout cela se met au cou, tenant à une chaîne d'or très-grosse, à anneaux, ou à un simple velours, quelquefois un simple ruban de faye.

J'ai vu à une jeune fille très-élégante un ruban de faye noire, avec un large nœud, au milieu duquel était une petite étoile de turquoises. Le ruban avait 10 centimètres de large : cette largeur de ruban ne se porte qu'avec les corsages ouverts.

Je citerai enfin un grand médaillon en cristal à biseau, bordé d'un large cercle en or, renfermant les cheveux de deux enfants ; leurs chiffres gravés en or, sur le cristal. Il est impossible de rien voir de plus joli que ce bijou dans sa simplicité. On fait aussi des bagues Louis XV dans le même genre. Voilà de bien jolis cadeaux d'étrennes à offrir à une jeune mère !

Comtesse d'ORVAL.

\*\*

*L'eau et la pommade vivifiques* sont renommées depuis bien des années, comme souverainement bonnes pour empêcher la chute des cheveux et leur décoloration. Ce n'est pas une teinture ; la pommade et l'eau s'emploient comme des pommades et des eaux ordinaires, chaque jour en se coiffant. Elles ont une odeur très-suave et très-agréable.

## EXPLICATION DES GRAVURES

N° 3724.

*Première toilette.* — Toilette en tartan écossais, garnie de frange. — Le jupon est en laine anglaise unie, à volant et bouillonné. — Paletot ouvert dans le dos et sur les côtés. — Chapeau de velours avec plume.

*Deuxième toilette.* — *Costume de petit garçon.* — Pantalon et veste en velours noir anglais. — Chapeau tyrolien en feutre.

CHAPEAUX

N° 3725.

N° 1, *Huguenot.*

Chapeau en velours noir, tout en biais de velours, avec plume d'autruche noire, et queue d'oiseau de Paradis.

N° 2, *Frondeur.*

Chapeau en velours noir orné d'une longue plume noire agrafée par une aigrette blanche, et mouches scarabées.

N° 3, *Béret Henri II.*

Ce chapeau, en velours souple, est entouré d'un ruché en gueules de loup ; une plume blanche fait pouff sur le côté, accompagnée par un oiseau des îles.

N° 4.

Chapeau fermé en velours avec bandeau en velours plat ; une plume de héron forme la gerbe sur le bandeau, trois feuilles d'or sont posées en agrafe ; une écharpe en gaze Dona Maria s'enroule autour du cou.

N° 5.

Chapeau fermé en dentelle, avec petits nœuds de velours noir et écharpe en dentelle. La guirlande, touffue sur le front, se fait en feuilles mortes ou en roses de haie.

N° 3726.

*Première toilette.* — Jupe de satin à volant plissé. — Redingote de velours ou de drap, garnie de fourrure. — Toquet de velours ruché avec voile long.

*Deuxième toilette.* — Robe de faye. — Deuxième robe en cachemire à deux ruchés ; le volant de faye est découpé et surmonté d'un plissé de cachemire. Le petit paletot est en faye, garni de cachemire ; les ruchés des manches moitié faye, moitié cachemire. Le chapeau Henri III est en velours, avec plume et petit oiseau.

## LE MONDE PARISIEN

---

Paris va reprendre son aspect véritable; on revient peu à peu, et les maisons s'ouvrent aux visiteurs.

Voyageuses attardées, après avoir vu bien du pays, gravi des montagnes de neige, aspiré l'air de la mer, etc., vous revoyez avec joie la dernière station; l'Arc-de-Triomphe, le dôme des Invalides vous apparaissent dans la brume; Notre-Dame et ses tours superbes; enfin, la Seine, ce fleuve chéri, que vous regrettiez sans vous l'avouer, et qu'en vraies Parisiennes vous avez préféré à tous les autres fleuves, peut-être même à l'Océan.

Vous avez raison, madame! aimez Paris, c'est votre droit; mais que vous devez être en retard d'usages et de modes, cette année!

Ce n'est pas comme surcroît de luxe et de toilettes extraordinaires que nous avons à obéir à la mode, fort heureusement; s'il y a changement, c'est du côté de la raison et de la simplicité; et ce sera pour nous rendre toutes économes, raisonnables, simples... Les maris sont dans l'attente de ce changement à vue.

Mais si la simplicité doit gagner à l'article des parures, celui du mobilier n'a guère suivi son exemple! Partout où je vais, je crois être chez un duc et pair. Laquais poudrés, valets de chambre alignés dans le salon d'attente, tapis, fleurs et plantes rares, portraits d'ancêtres plus ou moins apocryphes; je suis tout étonnée, ébahie; pour peu, je ferais comme le paysan en voyant les boulevards...

Je ne m'explique pas cette recrudescence de luxe dans les appartements, avec cette tendance d'amélioration du côté de la toilette, que l'on remarque surtout chez des femmes très-haut placées dans le monde.

Nous irons, si vous le voulez bien, madame, visiter une de ces demeures nouvelles; nous ne

sommes pas obligées d'imiter, bornons-nous à admirer; et puis, ayant à opposer le luxe de la maison à la simplicité de la maîtresse du logis, nous pourrions faire notre choix facilement.

Nous sommes chez une jeune femme, riche et élégante; le luxe est partout chez elle. C'est un plaisir de la voir aller et venir dans cet intérieur opulent et confortable, marchant légèrement, vivement; chantonnant un air à la mode, en courant après son petit chien. Pouff est aussi important dans la maison que monsieur et madame. Il boit de l'eau à la fleur d'oranger, et ne mange que du poulet rôti.

Sa loge est splendide, toute en satin orange et velours noir, comme le salon de sa maîtresse; je dirais bien boudoir, mais cela ne se dit plus; on dit cabinet ou salon, tout simplement.

Nous trouvons une enfilade de pièces au rez-de-chaussée, et toutes méritent également le nom de salon. Il y en a un en satin cramoisi et or, c'est le plus grand; on ne s'y tient que les jours de fête. Cette pièce magnifique est tapissée de satin brodé d'or; par intervalles de grands tableaux encadrés dans les lambris. Parmi eux, nous remarquons la belle comtesse de Ludre et ses célèbres yeux noirs. Les hautes et larges fenêtres sont garnies de rideaux de satin brodés d'or, à crépines d'or, et doublés d'une moire gris perle. Ah! mais je n'ai point parlé du vestibule tout en marbre blanc, avec une statue de Pradier, dans l'angle principal; des canapés pour les domestiques; une table de Boule d'une grandeur énorme, sur laquelle est un plat d'argent, chef-d'œuvre de Froment-Meurice; une lampe suspendue, tout ce qu'il y a de plus beau et de plus chinois; l'escalier en marbre de plusieurs couleurs, encombré de plantes rares et de caisses d'ébène remplies de fleurs odorantes.

Mais nous ne montons pas l'escalier, qui conduit aux appartements intérieurs; c'est le jour de réception et nous restons au rez-de-chaussée.

Il y a plusieurs salons; aucun ne se ressemble, chacun a son caractère: le salon de réception, le salon de musique, celui de travail, et enfin la serre avec son jet d'eau, des poissons rouges au milieu du bassin, et des plantes rares, qui approvisionnent à tour de rôle les caisses, jardinières et potiches de cet hôtel charmant.

Parlons maintenant du cabinet de travail, le *retiro* de madame. Il est en reps de soie vert-émeraude, les rideaux doublés de lampas couleur capucine; les franges et le capitonnage mélangés de ces deux nuances.

Je ne saurais vous dire tout ce que le confortable moderne a imaginé pour rendre cette demeure délicieuse. Je ne parle pas de l'appartement chauffé au calorifère, c'est entendu, ainsi que toute la maison; les salons en enfilade sont toujours ouverts. — Pour terminer cette longue avenue d'appartements, on a mis à la grande porte du cabinet un store de gaze d'argent que l'on fait monter ou descendre à volonté, et qui semble vous renfermer plus confortablement dans cette pièce. — Un store pareil est posé à l'autre extrémité, donnant dans une bibliothèque, qui est en même temps le cabinet de travail du jeune mari. L'un près de l'autre, dans cette demeure digne des fées, ils ne veulent pas se séparer; le travail est en commun; quand madame prend son métier, son mari fait de la musique ou lit tout haut quelque livre amusant ou instructif. Ce jeune ménage est un modèle; heureusement moins rare dans le grand monde aujourd'hui qu'on ne le croit généralement; ce fut un mariage de convenance, et ils ont trouvé l'amour, comme une bague au doigt. Ils aiment la solitude; le *CHEZ SOI* leur paraît plus désirable que toutes les fêtes, qui les sépareraient souvent.

Oserais-je dire que ce ménage est un type tout parisien, et que ce genre de vie est devenu le modèle à suivre, non-seulement par principe mais aussi par mode?

Je n'examinerai pas et ne veux pas sonder un sujet aussi grave; mais il est bon et utile de le citer pour exemple.

Nous nous accoutumons trop à ne juger le monde qu'au théâtre ou dans quelques livres très-

faux; la réalité n'a rien d'exagéré; il y a du bon et du mauvais partout.

Nous pourrions juger si cette opinion est juste en faisant notre visite à la jeune maîtresse de maison; car nous trouverons chez elle, sans doute, quelques caractères à observer.

Sa position l'oblige à recevoir beaucoup de monde; on y rencontre nécessairement quelques-unes des femmes à la mode qui donnent le ton; celles dont tous les journaux citent les toilettes, les réceptions, les voyages, etc. Elles ne peuvent faire un pas sans qu'on le sache. Elles trouvent parfaitement bien d'être ainsi posées en femmes célèbres et sont loin de s'en plaindre. Mais ces dames ne sont pas en grand nombre; on les compte, il y en a réellement peu.

La jeune femme qui va les recevoir s'est posée tout d'abord en femme sérieuse; sa gaieté n'y perd rien. Mariée depuis quelques années, sa réputation est inattaquable; toutes les mères de famille cherchent avec empressement à mettre leurs filles près d'elle lorsqu'elle va dans le grand monde, comme pour leur offrir un bon exemple.

Quelle toilette a-t-elle choisie pour sa réception du matin? Elle a une robe de faye, couleur bleu de mer; la jupe à tablier garni; la traîne tenant à la jupe. Une seconde basquine sur tout cela; corsage à revers de satin noir, comme la moitié des petits volants et tous les ornements; en un mot, une toilette à la dernière mode; elle ne vient pas de chez le célèbre tailleur, mais elle est faite par une des bonnes couturières de Paris, qui l'habille ordinairement.

Elle a sur son corsage une grosse chaîne d'or avec le portrait de son fils, âgé de deux ans, miniature délicieuse; à sa ceinture, une belle châtelaine Louis XV, vrai style du temps, supportant une montre en émail du même genre. Elle a des gants de Suède et tient à la main une fleur cueillie dans la serre.

Elle est à l'un des coins de la cheminée et ne donne jamais sa place. Les dames se succèdent à côté d'elle sur la causeuse où elle est assise; l'autre, loin de la cheminée, est également occupée par les personnes les plus marquantes qui arrivent chez elle.

.....  
Les matinées de réception, ce qu'on appelle jours

réservés, ont à Paris un cachet tout particulier. Ce n'est plus, comme en province, une réunion où tout le monde se connaît; où l'on voit successivement, chaque jour de la semaine, reparaître les mêmes visages. Le lundi, chez madame la *pré-fête* ou madame la *sous-préfète* de l'endroit; le mardi, chez madame telle; le mercredi, le jeudi, etc., ainsi de suite jusqu'au dimanche, où l'on se retrouve à l'église et dans les réunions de famille.

A Paris, c'est toute autre chose: on peut aller dans plusieurs maisons le même jour, sans avoir rencontré une seule personne de connaissance, y compris quelquefois la maîtresse du logis, qu'on ne connaît guère beaucoup plus.

Cet inconvénient était évité autrefois par l'usage général qui, supposant avec raison que toutes femmes reçues dans un salon, pouvaient se connaître, permettait de lier promptement une sorte d'intimité avec celles qui nous plaisaient davantage. Ce n'est plus cela: la mode anglaise, introduite en France, impose de ne parler qu'aux femmes qui nous sont présentées; de même les hommes n'ont la permission de causer avec nous que s'ils nous ont été nommés par la maîtresse de la maison.

Cette affectation de silence est quelquefois très-amusante à regarder de loin, dans un salon: on dirait des statues de cire alignées.

Mais, heureusement, dans les matinées, il se trouve toujours quelque femme de bonne humeur pour rompre cette monotonie; elle parlera seule pendant toute sa visite — un monologue; à peine peut-on mettre une virgule à propos. Tout passe dans son discours; joignez à cela le style particulier qu'on pourrait appeler une sorte d'argot de salon parisien.

Une de ces dames excentriques, pour ne pas dire ridicules, arrivait précisément chez M<sup>me</sup> de \*\*\* au moment où nous y étions.

Dès son entrée dans le premier salon, malgré les tapis épais, nous entendons le bruit de ses hauts talons et le froufrou de sa robe. Elle arrive comme un tourbillon, tout effarée de la neige qu'elle vient d'affronter, car elle est venue à pied, « en parasol, » comme elle dit.

« Telle que vous me voyez, ma chère, dit-elle en secouant rudement la main de madame \*\*\*, j'arrive de mon vieux faubourg à pied, par le temps qu'il fait! Voyez mes bottines et ma jupe de velours;

c'est effrayant. Du reste, le velours est décidément l'étoffe par excellence pour patauger dans le macadam.

Et puis, j'avais mon imperméable. Mais vous allez recevoir tout Paris; je m'en irai à la première visite un peu sérieuse. » Elle nous toisa avec embarras après cette période, puis se mit à sourire en me regardant avec grâce, comme pour demander excuse.

Elle continua: « Comment trouvez-vous mon chapeau, ma chérie?

— Fort joli, » répond la dame.

Il était en effet charmant et lui allait à ravir, malgré le voile noir qui altérait son joli visage, et l'immense quantité de poudre de riz qui lui faisait encore plus de tort.

« Eh bien! reprit-elle, c'est moi qui l'ai fait, parfaitement moi, et quand vous voudrez, je vous en ferai un semblable.

— J'accepte, dit madame \*\*\* en riant; je suis une femme économe, et cela m'ira fort bien de vous prendre pour ma marchande de modes.

— C'est entendu. — Tiens, qu'est-ce donc que vous avez au cou? un tableau entier?

— C'est le portrait de mon petit Roger; ne le reconnaissez-vous pas?

— Je le reconnais parfaitement; mais je n'aime pas beaucoup ces sentiments-là; ça me fait penser à une vieille image: une femme de chambre est près de sa maîtresse qui se bichonne devant une grande glace, elle tient deux médaillons énormes.

« Madame met-elle sa grand'mère ou son petit chien? — Tiens, voici le vôtre qui me mord.

Là-dessus la dame donne un coup de pied à l'animal, mais si lestement, si bien appliqué, que la pauvre bête va rouler, tout en criant, à l'autre bout de la chambre. Sa maîtresse en a les larmes aux yeux; l'autre éclate de rire. J'en avais bien envie aussi, mais je n'ai pas osé. J'ai toujours été élevée dans les vieux principes et n'y déroge jamais.

« Ma bonne, ne vous fâchez pas, j'apprends à vivre à votre caniche; si vous saviez comme je traite le mien, c'est bien autre chose; il ne s'en porte que mieux.

» A propos, vous savez qu'à l'ouverture des chambres il n'y avait pas de toilettes? C'est inouï! Je n'y étais allée, vous pensez bien, que pour cela;

je me garderais de faire de la politique ; Dieu merci, on en parle assez chez moi.

Elle continua sur ce ton une grande demi-heure. Je passe les mots étranges, les expressions incroyables, qui choqueraient ici, beaucoup plus encore qu'en l'écoutant, parce qu'elle avait, en les disant, une grâce, un entrain, quelque chose d'inimitable qui faisait passer cela, ou du moins en atténuait un peu le ridicule.

On servit le lunch dans un coin du salon, des gâteaux de toutes sortes, des sandwiches, du jambon d'York, des tartines de beurre aux anchois, du vin de Xérès et de Malaga; elle mangea comme aurait fait un gendarme affamé, et but trois verres de vin d'Espagne en un tour de main.

Il fallait l'entendre, pendant ce repas, parlant de ses amies et surtout de ses ennemies.

Madame \*\*\* écoutait avec une bonté patiente; on voyait que, ne pouvant guérir son amie de la maladie de l'excentricité, elle s'était résignée à la supporter avec ses défauts. Elle, qui possédait, sans s'en douter, dans sa modestie, le charme le plus réel et un attrait irrésistible; douce et spirituelle, d'une humeur égale, toujours gaie, recevant à merveille tout le monde avec la nuance de politesse ou d'intimité nécessaire.

Il vint ensuite deux dames très-sérieuses et très-collet-monté; elles écoutaient avec une impatience mal contenue la dame, qui mangeait toujours, et redoublait ses folies. Elles avaient toutes deux des toilettes splendides : l'une, en faye bleu clair de lune, à longue traîne, toute garnie de velours épinglé blanc, et satin noir; une robe de Worth, accompagnée d'un petit corselet de forme nouvelle, grande mode, en velours bleu comme la robe, garni de même sans fourrure ni dentelle; un petit manchon de zibeline, et des bottines en ve-

lours bleu, garnies de zibeline. Le chapeau en velours bleu et satin noir, plumes des deux nuances, aigrette blanche; une longue bande de blonde blanche, partant du chignon, venait tourner autour du visage, et se nouer en deux flots sur les épaules.

L'autre dame, toute en velours rose :— robe longue; des petits volants alternant avec d'autres fantaisies ruchées; une autre jupe bouffante, relevée par des pompons de satin; et point de chapeau. Il était remplacé par une longue mantille de dentelle noire drapée autour de la tête et des épaules; et sur les cheveux, attachant la mantille, un bouquet de roses du Bengale.

La conversation changea d'objet; on parla du concile, des quêtes de l'Avent, et de ce qu'on ne recevrait guère à Paris qu'au commencement de février, tout au plus.

Notre jeune étourdie, interrompit tout à coup la conversation :

« Mignonne, dit elle, vos tartines d'anchois sont délicieuses, elles sont aux nèfles... parole d'honneur!

— Comment dites-vous? demanda madame de \*\*\*, aux... nèfles?

— Eh! oui, certainement. Ça vous étonne, ma belle? On dit bien aux anges.

— Je ne croyais pas, reprend son amie, que ces deux mots fussent synonymes.

— On disait autrefois, continue la jeune femme, aux oiseaux. Vous savez peut-être qu'un jour, Louis XV, en voyant entrer la marquise de Coislin dans la galerie de Versailles, lui fit compliment de sa coiffure en lui disant : « Je trouve, madame, que vous êtes coiffée aux oiseaux. » On dit aux nèfles maintenant : Qu'y trouvez-vous de plus singulier?

RÉGINA.



# ÉCONOMIE DOMESTIQUE

## CONSERVATION DES FRUITS.

On se plaint généralement cette année de la difficile conservation des poires. Voici un moyen facile de les empêcher de se gâter. On choisit un endroit sain et sec, autant que possible au rez-de-chaussée, et non dans les caves ni dans les greniers. On place sur le sol une couche de 10 centimètres de paille de seigle, sur laquelle on dispose un lit de fruits d'une épaisseur de 10 centimètres qu'on saupoudre de plâtre; on ajoute, dessus, une nouvelle couche de paille de seigle et de fruits; on saupoudre encore de plâtre, et on construit ainsi cinq à six lits de paille et de fruits.

Les fruits se conservent parfaitement. Le plâtre en absorbe l'humidité; tel est son mode d'action que les fruits piqués ou tarés se conservent aussi bien que ceux qui sont sains; le mal s'arrête, et les portions altérées tombent en escarres desséchées, laissant ainsi les fruits arriver à leur parfaite maturité en conservant leur qualité.

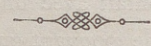
## POUR NETTOYER LES CADRES DORÉS

Jetez de l'eau sur les baguettes dorées, à plusieurs reprises, jusqu'à ce qu'elle retombe limpide. Gardez-vous de les frotter avec une éponge ou avec un linge quelque fin qu'il soit, vous enlèveriez la feuille d'or.

## NETTOYAGE DES ESTAMPES ET DES VIEUX LIVRES

Les estampes et les vieux livres se nettoient au moyen d'une eau chlorurée que l'on passe légèrement avec un pinceau, après avoir fixé son estampe sur une table au moyen d'épingles que l'on pique sur des bandelettes préparées exprès.

Pour les feuillets des livres, on a soin de placer une feuille de papier collé sous chaque feuille, à mesure qu'on la nettoie; il faut que la feuille nettoyée soit sèche avant de passer à une autre. — Lorsque tous les feuillets sont nettoyés, on soumet le livre à une forte pression.



## CHARADE

(POUR FÊTER UNE CONVALESCENCE.)

Après le mal cruel qui menaçait ta vie,  
Combien l'on est heureux de te voir mon premier!  
Dans un joyeux transport nous avons eu l'envie  
De nous réunir tous pour t'offrir mon dernier :  
Pour boire à ta santé, père, je t'en convie,  
Viens t'asseoir avec nous autour de mon entier.

A ce numéro sont jointes les gravures 3724, 3725 et 3726, et pour les Abonnées à l'ÉDITION de 20 fr. à Paris, et 24 fr. dans les départements, *édition verte* — deux planches de patrons : la première planche donnant les modèles suivants :

### PREMIER COTÉ.

- Manteau à capuchon.
- Veste pour petit garçon de la gravure du 1<sup>er</sup> décembre.

### DEUXIÈME COTÉ.

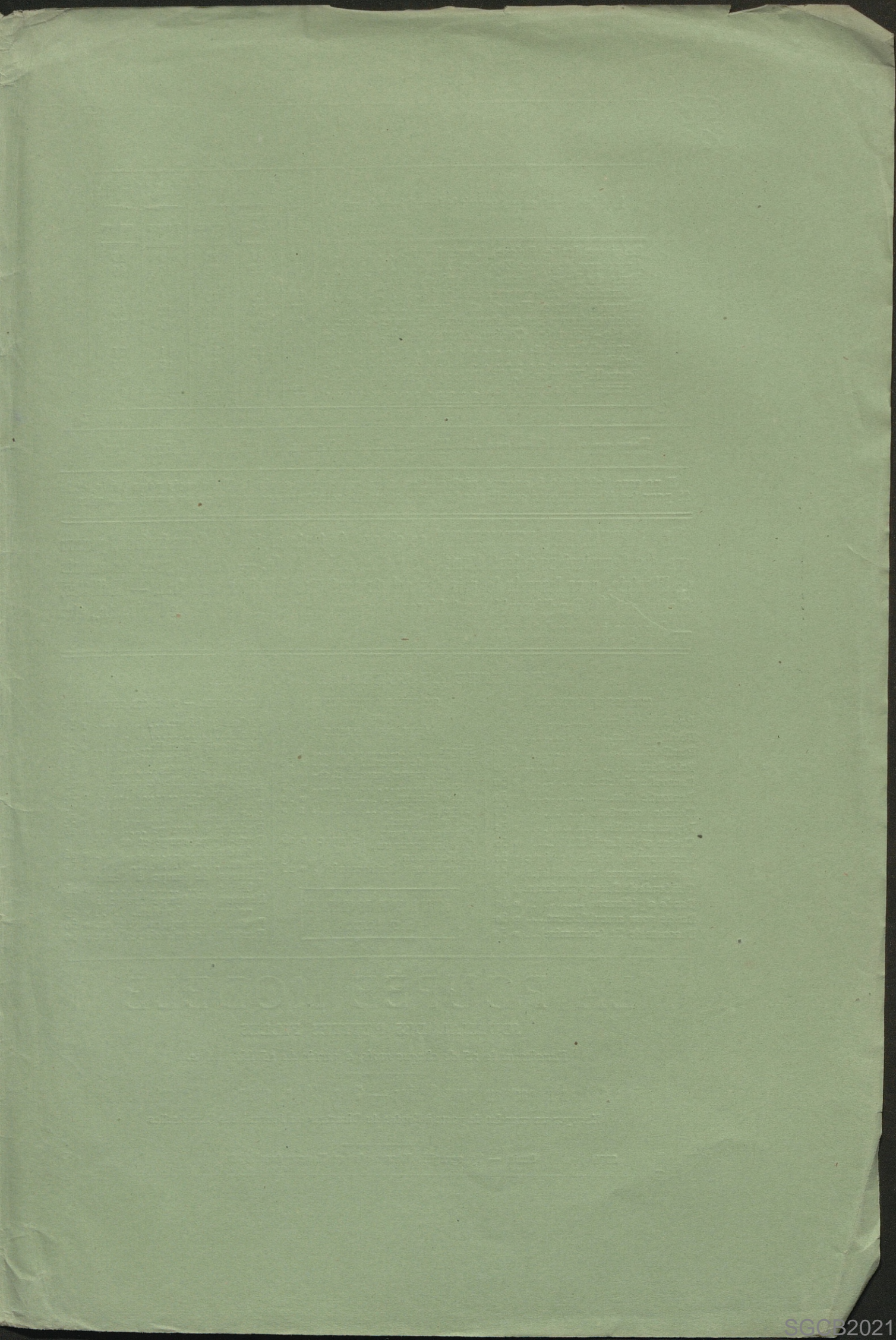
- Paletot droit.
- Robe pour petite fille de dix à douze ans.

La seconde planche donnant les patrons suivants à pièces indépendantes & pouvant se découper :  
Tunique de la deuxième toilette (gravure du numéro du 1<sup>er</sup> décembre).

4659 Paris. — Typ. Morris père et fils, rue Amelot, 64.







Pays dans lesquels on peut recevoir le Journal franc de port.	ÉDITION ORDINAIRE	3 édit. bi-mens <sup>lles</sup>		Édit. hebdomadaire	
		VIOLETTE et bleue.	VERTE	3 MOIS	UN AN
Belgique, Italie, Suisse, Luxembourg. . . . .	14	21	26	9	36
Angleterre, Égypte, Espagne. . . . .	15	22	28	10	40
États du Pape, Portugal, Bavière, Saxe, Prusse, Autriche, Allemagne, Hollande. . . . .	16	23	30	11	42
Turquie, Tunis, Tripoli et Maroc. . . . .	17	24	32	12	48
Colonies françaises et étrangères, Russie, Grèce. .	18	28	34	13	50
Moldo-Valachie, Corfou, Zante, Suède, toute la voie d'Autriche. . . . .	19	29	35	14	54
Brésil. . . . .	20	30	38	15	56
Nouvelle-Zélande, Chili, Pérou, toute voie de Panama, Indes françaises. . . . .	22	33	42	16	60

**Nous ne répondons que des Abonnements qui nous sont demandés directement**

Il ne sera fait droit à aucune réclamation nous parvenant après le 20 du mois pour Paris, et le 25 pour les Abonnements servis par la poste, et qui ne serait pas accompagnée du numéro d'ordre.

Le **JOURNAL DES DEMOISELLES** se charge de toute espèce de Commissions, pourvu que ces Commissions soient d'une valeur d'au moins 20 fr. — (excepté pour les achats de librairie, pour lesquels le prix des achats peut être inférieur à 20 fr.). — Toilettes, Confections, Étoffes d'Ameublement, Livres, Gravures, Musique...., Articles de Paris, etc., etc. — Envoyer un Mandat sur la Poste.

**EN VENTE AU BUREAU DU JOURNAL**

<p><b>MODÈLES DE TAPISSERIE</b></p> <p>Pouff héraldique. . . . . 1 »  Pouff égyptien. . . . . » 50  Pouff indien. . . . . » 50  Prie-Dieu. . . . . 1 50  Pantoufle violette. . . . . » 50  Pantoufle lilas. . . . . » 50  Mouton camafeu. . . . . » 50  Paysanne italienne. . . . . » 50  Chaise style Louis XIII. . . . . » 50  Lambrequin, feuille de vigne » 50  Lambrequin rose sur fond bleu » 50  Guirlande de fleurs pour écran. 1 »  Bande algérienne. . . . . » 50  Bande pour ameublement. . . » 50  Descente de lit (cachemire). . » 50</p>	<p><b>FAC SIMILE D'AQUARELLES</b></p> <p align="center">ET</p> <p align="center"><b>PEINTURES A L'HUILE</b></p> <p>Singes. . . . . 1 »  Bouquet de roses. . . . . » 50  Grand bouquet, pavots et camélias. . . . . » 75  Nid d'oiseaux. . . . . » 50  Jeune Bergère. . . . . 1 »  Le Petit Poucet, Chacun son tour, Combien pour un, La Tentation, Hirondelles (décalcomanie). . » 25</p>	<p><b>CARTONNAGES. — OUVRAGES DE FANTAISIE</b></p> <p>Coffret gothique. . . . . 1 50  Chalet. . . . . 1 »  Abat-jour, incendie. . . . . » 75  Abat-jour, illumination des Champs-Élysées. . . . . » 75  Abat-jour, feuille de vigne. . » 25  Vide-poche. . . . . » 50  Porte-Montre. . . . . » 25  Jardinière. . . . . » 50  Pochette à ouvrage. . . . . » 25  Porte-cigare. rouge et or sur fond gris. . . . . » 25  Pelote. . . . . » 50  Dessous de lampe à fleurs bleues. . . . . » 25  Dessous de lampe soutaché noir sur fond violet. . . . . » 25  Pantoufle, estamp. rouge et or. » 50  Pantoufle, estamp. noire et bleu » 50</p>
--	---	---

**PETIT MANUEL DE TRAVAUX**  
**1 FRANC**

# LA POUPÉE MODÈLE

JOURNAL DES PETITES FILLES

Paraissant le 15 de chaque mois, à partir du 15 Novembre.

**Prix : 6 francs par an pour Paris; — 7 fr. 50 c. pour les Départements**

Envoyer un mandat de poste à l'ordre du Directeur du Journal des Demoiselles